APPEL À TEXTES

Décentrer les approches sur les migrations et les mobilités dans l'espace francophone global

Direction de numéro

Luisa Veronis (Université d'Ottawa) et
Abdoul-Malik Ahmad (Observatoire en immigration francophone, UOF)

Le discours stato-centré sur les migrations et les mobilités fait souvent fi de la réalité complexe et diversifiée des personnes au profit d'une approche conçue à des fins utilitaristes pour répondre aux besoins économiques des pays d'accueil (Morice, 2004 ; Piché, 2012). Cette approche se matérialise dans divers programmes d'immigration temporaire mis en œuvre dans l'espace francophone global, tels que le Programme des travailleurs agricoles saisonniers (PTAS) au Canada ou les contrats saisonniers Office de l'immigration et de l'intégration (OFII) en France.

Or, les dynamiques migratoires sont complexes, impliquant des barrières au départ, de longs processus de transit, des difficultés d'accueil à l'arrivée, ainsi que divers parcours sociaux et géographiques inattendus. Il est impossible de comprendre ce qui se passe dans un pays d'installation sans interroger, au préalable, l'influence des enjeux, dynamiques et barrières économiques, politiques et sociales à l'œuvre dans le pays de départ et à travers la trajectoire migratoire (Levitt, 2023). Il importe aussi d'interroger les perspectives évolutionnistes et linéaires reprises par les États, en intégrant les variations d'échelles spatio-temporelles, la réversibilité et les bifurcations des parcours migratoires (Boyer, Breda, Lima et Miranda, 2024 ; Hillmann et Veronis 2025).

Dans un contexte où les études migratoires demeurent largement dominées par les recherches anglo-saxonnes et les cadres théoriques développés dans le monde anglophone, ce numéro de la revue *Enjeux et société* propose d'adopter une posture décentrée en privilégiant la perspective francophone et les recherches produites en français sur les migrations et les mobilités dans l'espace francophone global. Cette démarche s'inscrit dans une volonté de pluraliser les savoirs sur les migrations en valorisant la diversité des lieux d'énonciation et en encourageant une multiplicité d'approches épistémologiques dans ce domaine d'études.

L'espace francophone global que nous considérons ici se décline selon trois dimensions complémentaires. D'abord, la **Francophonie institutionnelle** qui correspond au regroupement formel d'États et de gouvernements partageant le français comme langue officielle ou co-officielle, et qui s'inscrivent dans un système de relations internationales structuré autour d'institutions comme l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF). Ensuite, la **francophonie sociétale** qui englobe l'ensemble des locuteurs de français dans le monde et les institutions qui les représentent dans les domaines de l'éducation, de la culture, de l'administration et des arts, constituant un espace de circulation des personnes, des idées et des pratiques. Enfin, la **francophonie des usages et pratiques** qui réfère à l'utilisation concrète du français et aux expressions de la culture francophone dans divers espaces - universitaires, scientifiques, littéraires, économiques, politiques - indépendamment des cadres institutionnels formels, révélant une francophonie plurielle marquée par des rapports de pouvoir linguistiques et culturels complexes.

Cet espace francophone global, loin d'être homogène, est traversé par d'intenses dynamiques migratoires : migrations intra-africaines (Yaro et Setrana, 2024), flux des Caraïbes et d'Afrique vers l'Europe et l'Amérique du Nord, installation en contexte francophone « majoritaire » comme la France ou le Québec, ou dans les communautés francophones en situation minoritaire du Canada. Ces mouvements sont conditionnés par des rapports asymétriques qui façonnent les trajectoires migratoires et les dispositifs qui les encadrent, nécessitant une approche décentrée pour en saisir toute la complexité.

Par « décentré », nous entendons également un regard qui prend en compte la multiplicité des positionnalités, des perspectives et des rapports sociaux (le genre, la classe, la race, l'orientation sexuelle, l'ethnocentrisme linguistique, etc.) afin de comprendre le phénomène des migrations et des mobilités dans sa totalité, de façon plus nuancée et complète. Cela implique d'envisager l'(im)migration comme un « fait social total » au sens maussien du terme, c'est-à-dire un phénomène qui englobe tous les aspects de la vie sociale, économique, politique, institutionnelle et culturelle d'une société.

Décentrer les approches sur les migrations et les mobilités implique donc de se distancier du regard utilitariste dominant sur ces phénomènes, d'éviter d'envisager les mobilités et les migrations seulement à partir des perspectives des pays d'accueil assujettissant l'analyse scientifique à la « pensée d'État » (Sayad, 1999). Ce décentrement implique une reconnaissance des expériences des personnes migrantes non pas comme des sujets passifs devant répondre aux intérêts économiques de la souveraineté nationale, mais comme des acteurs de transformations sociales et économiques à travers la diversité des projets migratoires, des pratiques économiques, culturelles, linguistiques, politiques et l'étendue des réseaux transnationaux tissés au sein de l'espace francophone global.

Sur le plan de l'analyse, nous reconnaissons que des ethnocentrismes notamment linguistiques, de l'adulto-centrisme et de l'androcentrisme sont encore à l'œuvre dans l'étude des mobilités et des migrations. Bien que les recherches accordent de plus en plus d'importance aux femmes et aux jeunes, l'analyse reste encore dominée par un biais masculin et adulte. Par ailleurs, le décentrement suppose une analyse critique, à différentes échelles (locale, nationale et internationale) des catégories produites par les États à des fins administratives (par ex., réfugiés, travailleurs temporaires, migrants irréguliers, etc.), au lieu de les mobiliser comme des catégories en soi opérantes scientifiquement. Ainsi, nous proposons d'articuler le décentrement des approches avec une réflexion sur la dénationalisation des concepts, théories et épistémologies. Il n'est pas question pour autant de récuser le cadre analytique de l'État-nation, mais de refuser d'en faire l'unique référence pour penser les migrations et mobilités, en élargissant les échelles (du national au transnational) et en déplaçant la focale (décentrement). C'est ce cadre complexe qui permet d'éviter les écueils du nationalisme méthodologique, sans en nier l'utilité analytique, et de développer une épistémologie réellement décentrée des migrations (Wimmer & Glick Schiller, 2002).

Le numéro servira à tirer des enseignements des débats et des états des connaissances pour étudier les migrations et les mobilités dans l'espace francophone global. Nous invitons des propositions sur les multiples dimensions des mobilités et des migrations au sein de l'espace francophone global, dont les facteurs qui les influent et les effets qu'elles produisent tant dans les sociétés d'origine, de transit, de destination que de retour.

Nous encourageons aussi les travaux sur les différents foyers d'immigration francophone à travers le Canada, dont le Québec, mais aussi en contexte linguistique minoritaire. Par-delà

l'idée de foyers migratoires historiques, nous invitons également des propositions qui explorent les différents espaces d'émigration et d'immigration francophones pour essayer d'y déceler comparativement les prolongements et les ruptures.

Au-delà de simples déplacements géographiques dans l'espace francophone global, les migrations sont des processus complexes qui enchâssent des dimensions spatiales, politiques et économiques, mais également culturelles et linguistiques. Les populations migrantes se déplacent avec des traditions, des savoirs et des langues dans leurs bagages qui façonnent à la fois les sociétés d'arrivée et d'origine. Le choix du décentrement invite donc à interroger les effets des politiques migratoires sur les trajectoires individuelles et collectives au-delà des utilitarismes migratoires qui réduisent par des règles administratives et disciplinaires les personnes migrantes à leurs forces de travail (Sayad, 1991).

De façon succincte, les propositions pourront explorer le décentrement des approches selon les thématiques ci-après :

- Les approches décentrées : méthodologies, épistémologies et positionnalités
- Les parcours et trajectoires migratoires : bifurcations, réversibilité et temporalités
- Les catégories analytiques et administratives du phénomène migratoire et des mobilités
- Les réseaux transnationaux, les circulations culturelles et linguistiques, et le rôle des diasporas
- Les politiques publiques migratoires, linguistiques et de diversité
- Les foyers migratoires historiques et les espaces d'émigration et d'immigration dans la francophonie globale
- L'immigration francophone au Québec et en contexte linguistique minoritaire

Échéance

Lettre d'intention : Nous demandons aux auteurs qui prévoient soumettre un texte de rédiger une lettre d'intention et de l'acheminer au plus tard le 1er novembre 2025 à coordination_revue@uontario.ca.

Les textes pour le numéro devront être soumis à l'adresse suivante : coordination_revue@uontario.ca au plus tard le 1er février 2026. Nous accepterons les soumissions au 1er février 2026 même si une lettre d'intention n'a pas été envoyée au préalable.

Pour les directives aux autrices et aux auteurs, veuillez consulter le site web : Appels à texte | Université de l'Ontario français – UOF Recherche.

Références

Boyer, F., Breda, G., Lima, S. et Miranda, A. (2024). Réflexivité et engagement : faire de la recherche sur les migrations aujourd'hui. *Migrations Société*, 197(3), 17-27. https://doi.org/10.3917/migra.197.0017.

Hillmann, F. et Veronis, L. 2025. Navigating the Bermuda Triangle: Exploring the Relationship between Migration Scholarship and Migration Governance. *Cosmopolitan Civil Societies: An Interdisciplinary Journal*, Vol. 17 No. 1., pp. 1 -13. https://doi.org/10.5130/ccs.v17.i1.9651

Levitt, P. (2023), Decentering Migration Studies: Toward a Southern Attitude. *Social Forum*, 38: 856-864. https://doi.org/10.1111/socf.12913

Morice, A. (2004). « Le travail sans le travailleur ». *Plein droit*, 61 (2), p. 2-7.

Piché, V. (2012). « 'In and Out the Back Door' : Canada's Temporary Workers Programs in a Global Perspective » dans Martin Geiger et Antoine Pécoud (dir.) *The New Politics of International Mobility : Migration Management and its Discontents.* Osnabrück: University of Osnabrück Press, p. 113-132.

Sayad, A. (1999). « Immigration et 'pensée d'État' ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, 129, p. 5-14.

Sayad, A.(1991). *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*. L'Homme, l'étranger. Bruxelles : De Boeck-Wesmael.

Wimmer, A., et Glick Schiller, N. (2002). Methodological nationalism and beyond: Nation–state building, migration and the social sciences. *Global Networks*, 2(4), 301–334.

Yaro, J.A., et Setrana, M.B. (2024). La dynamique des migrations Sud-Sud en Afrique. Crawley, H., Teye, J.K. (éd.) The Palgrave Handbook of South-South Migration and Inequality. Palgrave Macmillan, Cham.